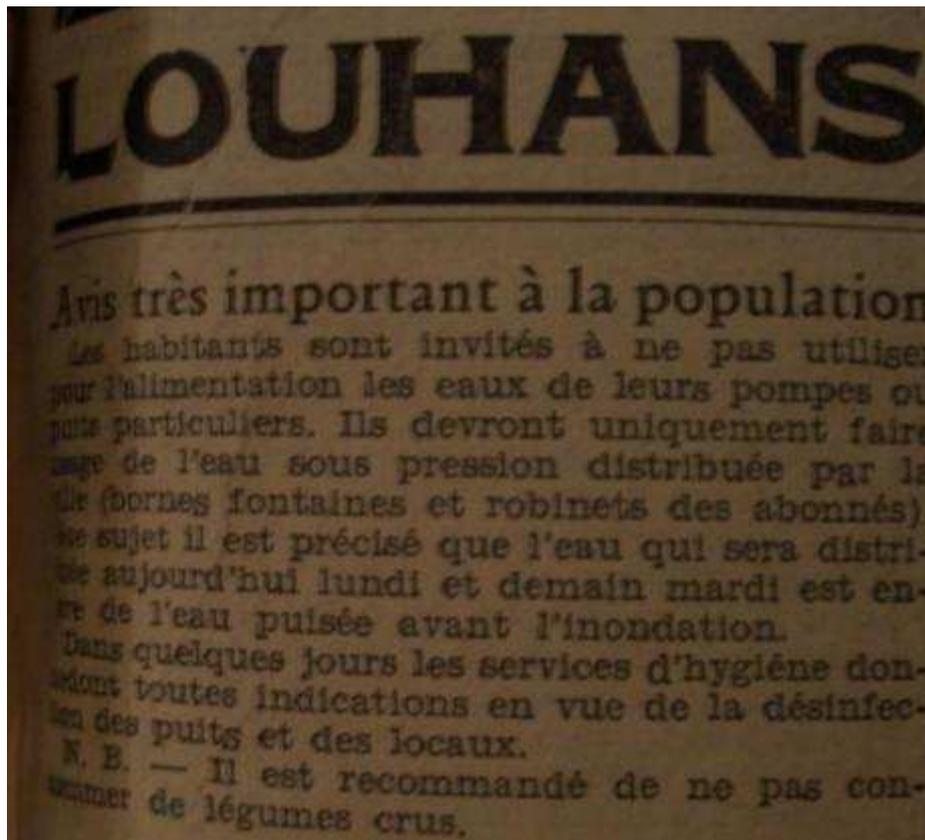


L'Indépendant

Coupages de l'édition du 8 octobre 1935



A nos Lecteurs

Les **INONDATIONS** qui viennent de désoler la ville de **LOUHANS** n'ont pas épargné les **BUREAUX** et l'**IMPRIMERIE** de notre **JOURNAL**.

A peine avons-nous achevé le **TIRAGE** de notre précédent numéro que les **EAUX** commençaient d'envahir nos ateliers.

Le nouvel **Hôtel des POSTES** étant déjà bloqué à ce moment, nous n'avons pu assurer l'**EXPEDITION** de la dernière partie de notre tirage, d'où un **RETARD** d'au moins 24 heures pour bon nombre de nos lecteurs ou abonnés.

Puis les difficultés se sont accrues : envahissement de tous nos locaux par les **EAUX**, nécessité du **DEMONTAGE** de certaines **MACHINES**, absence de nombreux **COLLABORATEURS** cernés à leur domicile par l'**INONDATION**, suppression totale des **COURRIERS POSTAUX**, transmission tardive des **PHOTOGRAPHIES** devant illustrer nos informations, etc.

Ainsi s'explique qu'en dépit d'**EFFORTS** multiples nous ne puissions aujourd'hui présenter qu'un journal **REDUIT** à 4 pages, privé des **ILLUSTRATIONS** qui devaient accompagner nos articles et aussi des nombreuses **CORRESPONDANCES** ou **INFORMATIONS LOCALES** et générales qu'il nous a été matériellement impossible d'utiliser.

Nous espérons qu'aux prochaines heures toutes ces difficultés auront disparu et qu'ainsi nous pourrons présenter à nos **LECTEURS** — qui nous excuseront des imperfections de ce jour — un prochain numéro tiré sur **HUIT PAGES** abondamment illustrées,

A Louhans

Aspect général de l'inondation

LA VILLE ENVAHIE PAR LES EAUX

Mais à peine avait-on pu s'en réjouir que de nouveaux motifs d'angoisse allaient étreindre plus directement les Louhannais qui, vendredi soir, se voyaient cernés de tous côtés par des eaux bourbeuses ayant successivement coupé toutes les communications, d'abord avec l'extérieur, puis d'un quartier à l'autre de la ville, et qui, montant furieusement à l'assaut des maisons, avaient fini par réduire la zone praticable de la cité en un petit îlot ayant à peu près son centre au carrefour formé dans un sens par la Grande-Rue et dans l'autre par les rues de l'Hôtel-de-Ville et de la Grenette.

Dans la Grande-Rue, submergée à ses deux extrémités, moins de 300 mètres pouvaient être parcourus à pied sec ; et sur une ligne perpendiculaire tracée des abords de l'immeuble de la sous-préfecture à la rue des Dôdanes, moins de 250 mètres...

Partout ailleurs, les maisons baignaient dans l'eau, les seuls points d'émergence étant constitués par la place des Ponts, la voie ferrée et le passage à niveau de la ligne de Saint-Amour, les ponts de la Selle et du Solnan, l'avenue des Gares et la rue du Guidon prise à proximité du passage à niveau de la ligne de Lons-le-Saunier, car cette rue était submergée dans la partie comprise entre le pont de la Selle et la voie ferrée.

×

Ce fut du quartier des Bordes que vinrent les premiers cris d'alarme : Jamais, disaient les plus vieux Louhannais, on n'a vu l'eau monter avec une telle rapidité !

C'est alors la Vallière qui donne et dont les eaux refluent en amont du pont de La Barque

Cependant on ne croyait pas à un désastre aussi étendu que celui qui allait se produire.

Certes, il avait plu depuis jeudi soir, puis durant toute la nuit et encore une bonne partie de la matinée. Pendant près de 18 heures, le tonnerre avait grondé de près ou de loin, à intervalles plus ou moins espacés, et les averses avaient succédé aux averses, arrosant le sol et les gens d'une eau donnant cette surprenante impression qu'elle était presque tiède.

Tout de même, on en avait vu d'autres. En 1896 notamment...

×

X

Ah ! cette crue de 1896 ! Combien de fois le souvenir en fut-il évoqué durant ces derniers jours ?

Et s'il était permis de plaisanter en une telle circonstance, nous pourrions dire des Louhannais que, comme M. Mussolini, ils ont supprimé 1896 :

M. Mussolini en effaçant la « honte d'Adoua » par la reprise de cette ville ;

Et les Louhannais en s'offrant un désastre encore plus grand que celui qu'ils connurent en cette même année !

Et encore nous pourrions ajouter que les aînés ne pourront plus parler aux plus jeunes de ce fameux 1896 qu'ils avaient coutume d'évoquer lors de chaque inondation un peu sérieuse.

Car 1935 a effacé 1896, comme 1896 avait effacé 1840, autre année néfaste, des annales louhannaises de l'inondation !

X

Après la rue des Bordes, la rue Lucien-Guillemaut.

A midi, on n'y voit pas une goutte d'eau. Moins d'une heure après, les habitants des immeubles bordant la voie ferrée ne peuvent plus quitter leurs demeures qu'en utilisant le talus surélevé de la ligne.

C'est qu'à l'action de la Vallière s'est ajoutée celle du Solnan, qui s'élève à son tour et n'avale plus aussi facilement les eaux de son affluent.

Ainsi l'invasion va-t-elle se faire de plus en plus rapide.

De la rue Lucien-Guillemaut, en contournant d'abord le café de l'Europe, puis en passant au travers des immeubles séparant les deux rues, les eaux gagnent la Grande-Rue et vont s'étendre jusqu'aux abords des premières arcades.

Puis le phénomène se reproduit et étend son champ d'action sur la rue des Dôdanes prise à l'endroit où elle borde la place du Château. Il y a là une pente sérieuse, prolongeant et accentuant celle qui sépare les deux rues précédentes. Les eaux dévalent vers la Seille en formant un torrent de plus en plus impétueux.

A son tour, le quartier de Bram se prend. La chaussée est d'abord submergée par un mince filet d'eau. On verra plus loin jusqu'à quelle hauteur invraisemblable va monter, au cours de la nuit, cette eau venant du Solnan.

X

de
m-
A l'autre extrémité de la ville, c'est le canal de la Salle, tributaire de la Vallière, qui va faire des siennes.

éjà
rer
tre
res
és.
va-
IX.
A-
A-
A-
RS
O-
ns.
D'abord il envahit les promenades qui le longent, la rue du Lavoir d'un côté, le nouveau quartier édifié dans les prés de l'autre, puis ses eaux couvrent la place Saint-Jean, traversant la rue de Châteaurenard et vont recouvrir les rues Saint-Jean et de l'Écotet.

Vers 14 heures, une menace se dessine vers la rue des Dédanes. L'eau qui coule de ce côté est d'abord absorbée par l'ouverture que lui offre le jardin de l'ancienne propriété Guigot, dont les grandes portes ont été ouvertes, puis par l'égout voisin de la maison Luneau-Moulin.

STS
ré-
ivo
pa-
ses
LO-
tel-
ures
ain-
URS
de
Puis, vers 16 heures, se produit une poussée subite, qui ira s'accroissant, ainsi qu'on le verra plus loin, jusque vers 22 heures 15, soit jusqu'au moment où le mur du jardin Guillemaut, cédant sous l'action d'un courant d'une extrême violence, s'écroule sur environ la moitié de sa longueur, ouvrant ainsi un passage supplémentaire et plus direct aux eaux se précipitant à la recherche du lit qu'elles ont quitté en amont du moulin de la Salle.

Cent fois, durant la soirée de vendredi, furent entendues ces paroles : « Heureusement que la Salle ne donne pas encore » !

AUTOUR DE L'INONDATION

Les événements les plus tragiques ont leur côté pittoresque, parfois même comique.

C'est ainsi qu'on ne saurait dépeindre la joie des enfants, des petits garçons surtout, devant un spectacle aussi rare — heureusement ! — que celui que leur offrait une telle inondation, et qui leur valut, au surplus, de ne pas achever la journée de classe de vendredi et de « couper » aux classes du samedi, les filles étant également mises en congé ce deuxième jour.

A peine, en effet, la rentrée de l'après-midi venait-elle d'avoir lieu à l'école des garçons que les eaux coupèrent la retraite de nos écoliers, qu'il fallut évacuer par l'école des filles.

La municipalité, en même temps, et alors que les véhicules pouvaient encore passer sur les chaussées submergées, assuraient par camions le transport de nos écoliers s'y entassant pêle-mêle en poussant des cris de joie.

Il y eut de petits « resquilleurs » qui, au lieu de descendre aussitôt leur domicile rejoint, firent de cette façon le tour de la ville et même, lorsque fut interrompu le trafic par camions, se firent encore offrir quelques voyages en bateau !

Car si, pendant longtemps, sous les yeux des curieux amusés, les automobiles purent se risquer au milieu des torrents temporaires, il arriva qu'ensuite bon nombre d'entre elles, après avoir projeté en l'air de magnifiques gerbes d'eau, restèrent en panne au milieu des eaux bouillonnantes. Alors ne furent plus utilisés que les bateaux pour la circulation des gens regagnant leur quartier ou s'étant mis à la recherche de provisions.

X

Au début, alors qu'il n'y avait qu'une minorité de sinistrés, nombreux étaient les curieux qui ne recherchaient du spectacle que le côté pittoresque et qui s'amusaient des baignades prises par les piétons ou des culbutes faites par de téméraires cyclistes ayant d'abord grand-peine à se relever, tout trempés, avant de courir après les bicyclettes entraînées par le courant.

D'autres curieux grimpaient au sommet du clocher, d'où la vue portant sur une immense étendue d'eau, tout autour de la ville, était réellement impressionnante.

Et puis il arrivait qu'après avoir ainsi épuisé tous les aspects du spectacle, à tous les carrefours, nos gens rentraient chez eux pour y trouver... 50 centimètres d'eau à la maison, ce qui cessait de rendre la crue aussi intéressante à leurs yeux !

x

Nous avons évoqué précédemment la fameuse crue de 1896, qui sera désormais reléguée au second plan.

Cependant, si elle atteignit — c'était le 31 octobre, veille de la Toussaint, — un niveau moins élevé que celle de 1935, elle fut caractérisée par deux faits que par bonheur on ne retrouva point cette année :

1° L'assaut de l'eau se produisit en pleine nuit, les gens se réveillèrent alors que leurs demeures étaient déjà envahies par l'inondation (on frémit en songeant à ce qui se serait passé jeudi et vendredi si s'était produit à minuit ce qui s'est passé à midi !);

2° L'eau était très froide, ce qui aggravait la situation des sinistrés et des sauveteurs, alors que cette année — nous en avons fait une expérience personnelle — on pouvait rester toute une journée et toute une nuit les pieds dans l'eau sans en être par trop incommodé !

x

Samedi soir, alors que les uns respiraient, tout danger étant désormais écarté pour eux, et que les autres reprenaient courage, il y eut une alerte d'ordre météorologique.

La journée avait été magnifique, le soleil brillant au firmament comme pour mieux éclairer un spectacle à la fois impressionnant et navrant, et la chaleur avait réchauffé les cœurs lorsque le ciel se couvrit partiellement de gros nuages dans lesquels, la nuit venue, passèrent les lueurs fulgurantes de nombreux éclairs.

Le ciel, cependant, ne se couvrit pas complètement, laissant constamment à la vue de jolis fragments piqués d'étoiles, et le même beau temps continuant le dimanche, toute nouvelle menace fut définitivement écartée.

Par contre affluaient les curieux, venus en automobile, à bicyclette et même à pied. Et nos rues, principalement celles où il y avait eu le plus de dégâts, présentaient en ce dimanche une animation inaccoutumée, presque comparable à celle des jours de fête.

x

trées.

La visite de M. Henri Maupoll ministre des pensions

Le lendemain dimanche, M. Olivain, maire, entouré des membres du conseil municipal, recevait à l'Hôtel-de-Ville M. Maupoll, ministre des pensions, député de Saône-et-Loire, venu visiter les sinistrés en compagnie de MM. Cochard, sénateur, et Bernard, conseiller d'arrondissement.

Des paroles de bienvenue furent échangées, puis un groupe se forma, auquel se joignirent M. Thibert, président du conseil d'arrondissement, maire honoraire, puis M. Couillerot, député, jusque là retenu aux obsèques du maire de Vincelles, pour aller visiter les sinistrés des rues des Aireaux, des Bordes, Lucien-Guillemant, de Bram et la place du Château.

M. Olivain montra au ministre avec quel courage, en dépit du désarroi causé par les terribles heures vécues et les ravages causés dans le mobilier souillé par les eaux et quelquefois brisé, les ménagères les plus modestes, ayant à peu près tout perdu de leur maigre avoir, s'étaient mises à la besogne du nettoyage et de remise en place de leurs logements.

Et ainsi M. Maupoll, que nous avons pu voir quelques instants, nous a dit combien il avait été douloureusement impressionné par le spectacle de tant de ravages et de tant de misère :

— Jamais, a-t-il ajouté, si je n'avais vu cela de mes yeux, je n'aurais cru à l'importance du désastre qui a frappé la population loubannaise » !

Aussi bien M. le Ministre des pensions entend-il ne pas borner son action à cette visite. Fort de ce qu'il a vu, il saura demander et obtenir pour les sinistrés de Loubans demeurés sans ressources les secours qui leur permettront de reprendre leur vie normale et d'entreprendre la réparation du désastre qui les a si cruellement frappés.

C'est sur cette affirmation, qu'il nous a autorisé à rendre publique, que M. Maupoll — venu de Dezize-les-Maranges où, en bon vigneron qu'il est encore, il surveillait ses vendanges — a quitté notre ville pour regagner, dans l'automobile que M. le docteur Labroise avait obligamment mise à sa disposition, son domicile de l'Autunais.

LES EAUX DU JURA
A Revaigny et à Ruffey

Il avait certes beaucoup plu en Bresse.
Mais une telle inondation ne pouvait s'expliquer que par des chutes d'eau encore plus importantes sur les contreforts du Jura où prennent naissance les rivières bressanes.

C'est ce que nous ont confirmé, lorsque furent rétablies les communications postales, plusieurs de nos correspondants, dont celui de Revaigny qui, comme on le verra plus loin, se montra trop bon prophète en ce qui concernait la Vallière.

De même pour la Saône, les événements de Ruffey — dont on trouvera également la relation plus loin — ne pouvaient qu'annoncer une crue formidable.

On dit, à propos du pont romain à Ruffey, que si les eaux ne l'avaient pas emporté au moment où M. le Préfet du Jura se préparait à passer dessus, les habitants se seraient chargés de le démolir eux-mêmes, pour libérer les eaux retenues par l'insuffisance de son ouverture.

C'est peut-être vrai, si ce n'est pas officiel.

Les quartiers inondés
DANS LES QUARTIERS DU LAVOIR
ET DU HAUT DE LA VILLE

Dans l'après-midi de vendredi, le pont du moulin de la Saône ne pouvant suffire à l'impétuosité déferlante du canal, l'eau a rapidement envahi le quartier dit du Haut de la Ville.

Dans la Grande-Rue

L'eau s'est étalée dans la Grande-Rue, jusqu'à hauteur du rebord de chaudières de M. Martin Couron, soit sur une longueur de 10 mètres de plus qu'en 1886.

Le magasin de Mme Landry, marchande de chapeaux, a été le plus éprouvé et les pertes sont sensibles.

Dans tout ce quartier les caves ont été emplies d'eau, mais la crue s'est fort heureusement arrêtée avant que la plupart des magasins soient envahis.

Rue Ferdinand-Bourgeois

Dans cette rue, (jadis appelée rue Saint-Paul), l'eau s'est étalée jusqu'à hauteur de l'Ecole Maternelle, c'est-à-dire approximativement au même point qu'en 1896.

Naturellement, toutes les caves ont été envahies, puis l'eau a pénétré dans toutes les maisons de la partie basse et notamment chez M. Miron, Mme Leclercq, MM. Platret, Ménabœuf et Mauchamp.

Rue de l'Hôpital

L'eau a envahi les jardins, l'écurie, les cabanons et la cour de l'Hôpital mais elle n'a fort heureusement pas pénétré dans les salles de malade.

Les logements de MM. Pacaut, camionneur; Bonin père et fils et la maison Carra ont particulièrement souffert.

Signalons que M. Roger Bonin a trouvé un poisson dans le bas d'une armoire... et il ne s'agit pas d'une plaisanterie.

Rue du Lavoir

La maison Montez a été envahie par l'eau jusqu'à une hauteur approximative d'un mètre.

Les flots du canal de la Salle ont également baigné toutes les maisons de la rue. Le garage de M. Simonot a été littéralement submergé, mais les dégâts ont surtout été sensibles dans son magasin de faïence et porcelaine.

Signalons que dans l'après-midi, vers 16 heures, M. Simonot a tué, à proximité de chez lui, un serpent qu'il a identifié comme étant un aspic et qui avait été amené par les eaux. Le reptile se trouvait à proximité d'un groupe d'enfants et se dressait dangereusement lorsque M. Simonot le fit passer de vie à trépas.

Place Saint-Jean

Le magasin de quincaillerie de M. Gulchardon, sa salle à manger et sa cuisine ont été recouverts d'une hauteur d'environ 60 centimètres d'eau. Les dégâts sont importants.

Dans le magasin voisin, celui de M. Compagnon, grainetier, de nombreux sacs de grains ont été détériorés. M. Compagnon évalue ses pertes à environ 5 000 francs.

portés à environ 5 000 francs.

SUR LA PLACE DU CHATEAU

Un record battu

Comme en de nombreux autres quartiers, l'eau a atteint, sur la partie sud de cette place, une hauteur de 20 centimètres supérieure à celle constatée lors des inondations de 1888.

Inondée assez tard, la place du Château et ensuite l'eau monter avec une inconcevable rapidité.

De la rue Lurien-Guillemant (ancienne rue du Musée) et de la Grande-Rue débouchait un véritable torrent allant rejoindre la Sèlle. Cette rivière refoulant à son tour, l'eau fut tôt fait d'envahir toute la place, à l'exception d'une étroite bande de terre située à proximité de la maison d'habitation de M. Berlin.

Vers 18 heures 30, des camions automobiles faisaient encore la navette entre la place des Ponts et la rue des Dédanes, non encore envahie, mais la tâche devint de plus en plus malaisée, le courant prenant une force sans cesse croissante qui déportait les véhicules.

Un camion de la maison Chaumont eut son moteur calé au point où le torrent avait le plus de force et, entraînée par le courant, la voiture se tournait en travers.

Heureusement, le moteur put être remis en marche et le conducteur parvint à ramener sur la place des Ponts son camion sur lequel une dizaine de personnes avaient pris place. La circulation fut bientôt coupée définitivement, après qu'on eût craint sur le sort d'un jeune cycliste qui, après avoir culbuté dans l'eau, faillit être emporté par le courant.

Toutes les maisons du quartier situé en prolongement de la rue des Dédanes ont eu leur rez-de-chaussée envahi.

Malgré des murs de protection hâtivement édifiés chez MM. Pagesault, cafetier ; Reynaud, bourellier, et Renaud, grainetier, l'eau a pénétré par infiltration.

M. Reynaud a dû se borner à sauver, dans son magasin, les marchandises craignant le plus l'humidité.

M. Pagesault dut se réfugier au premier étage de l'immeuble qu'il habite.

M. Renaud put mettre à l'abri les sacs de grains entreposés dans son magasin.

A la maison Constantin Bretin et fils, la distillerie a été envahie par l'eau qui est arrivée à hauteur de la chaudière. Les éternes donnant sur la cour avaient été cimentées. Toutefois l'une, contenant 75 hectolitres environ de vin, a pris l'eau et une autre, heureusement vide, a été submergée. Dans la cave aux macérations, 50 fûts ont été pris par les eaux.

La tannerie Berlin, elle aussi, a été particulièrement éprouvée par l'eau qui a submergé l'usine sur une hauteur d'environ 50 centimètres.

M. Berlin, dont l'entrepôt de la rue de Bram

M. Sorlin, dont l'entrepôt de la rue de l'Aras a également été inondé, estime que ses pertes sont de l'ordre d'environ 100.000 francs. Elles sont en grande partie dues à la détérioration d'écorces.

A l'Hôtel du Cheval Blanc, l'eau a pénétré dans la salle de billard sans toutefois y faire trop de dégâts.

Dans le garage de M. Cludfin, boucher, 2 voitures ont pu être sauvées mais la camionnette, restée au fond du garage, a eu son moteur recouvert d'eau.

Après le retrait des eaux dans la soirée de dimanche, on a pu constater que plusieurs tas de sables, dont certains atteignaient plus de 4 mètres de hauteur, ont été nivelés. Seuls quelques tas de gravillons se trouvant plus à proximité du marché aux veaux ont résisté en partie.

Deux péniches vides étaient restées amarrées à proximité de la grue et le courant les tira avec une telle force qu'une amarre cassa dans l'après-midi de samedi. On dut en remettre une plus forte à l'aide d'un bateau et la tâche ne fut pas aisée.

Le bateau-lavoir de M. Forest se comporta assez bien. Quelques ferrures ont été emportées, mais les amarres ayant été doublées, la plate résista au courant sans grand dommage.

DANS LE « BAS DE LA VILLE »

Une trombe d'eau sous les Arcades

Les immeubles situés à gauche, en se rendant sur la place des Ponts, ont été particulièrement éprouvés, ainsi les dégâts sont-ils considérables dans toute cette partie des Arcades, dite du « Bas de la Ville ».

La rue Lucien-Guillemaut étant submergée, l'eau se précipita dans les cours et dans les caves pour remonter en torrent par les regards ou les caves de la Grande-Rue de l'ex-niveau de cette rue jusque chez M. Juliet, épicer.

(Voir la suite en 3^e page).

**SUITE DE NOTRE INFORMATION
DE LA PREMIERE PAGE**

Chez MM. Renaud, boulanger, et Mathy, confiseurs, l'eau se contenta de passer par les caves pour rejaillir dans la Grande-Rue à travers les trapons qui durent être étayés pour ne point sauter, mais à partir de la pâtisserie Guillemin, le flot dévastateur passa également par les magasins pour se déverser sous les Arcades.

L'eau dépassa 1 mètre de hauteur dans les caves de M. Guillemin et on redoute d'importants dégâts dans la machinerie. Un compresseur, notamment, paraît hors d'usage.

C'est une hauteur d'un mètre 60 que l'eau atteignit dans la cour de l'hôtel Chauv. Elle pénétra dans les salles et passa par-dessus les tables pour retomber en cascade sur les dalles des Arcades.

Mme Fargeot, qui tient un magasin de corèze, ne put approcher l'escalier qui donne vers au premier étage de son logement. Elle se abandonner sa maison. Le trapon de sa se menaçait de s'effondrer, par suite du dessèchement des gonds. Il fut l'objet d'une surveillance constante pour empêcher les passants de mettre les pieds dessus.

Dans la cave de la droguerie Guérin, l'eau arriva avec des couleurs variées ; les marchandises qui y étaient entreposées avaient dû être en grande partie abandonnées.

L'hôtel de l'Europe, tenu par M. Tissot, fut mis dans un état indescriptible. Les tables et les chaises surnageaient au milieu d'un véritable torrent. Pour faciliter l'écoulement des eaux, M. Tissot avait ouvert la porte de son hôtel après avoir fixé un banc en travers pour empêcher aux chaises d'être entraînées. Le carrelage de la grande salle fut soulevé par la pression de l'eau qui emplissait la cave et de grandes excavations se produisirent. Les fournisseurs de la cuisine furent noyés et il fallut se remettre en état dès dimanche, en vue de la foire du lundi.

Au café de l'Europe, tenu par M. Boivin, le plancher fut également soulevé par la pression de l'eau emplissant la cave. Aucun meuble n'a pu être remis d'aplomb.

Sur l'autre côté de la Grande-Rue, le magasin d'optique Monetteau, l'hôtel du Chevreuil, tenu par M. Fausurier, la boucherie Gailion et la tannerie Thibert furent également inon-

Dans les écuries de l'Hôtel du Chevreuil, deux motocyclettes furent complètement submergées. Des caisses de bière contenant des bouteilles vides entreposées sur le trottoir, furent emportées par l'eau, ainsi qu'un tonneau.

La boucherie Gollion, devant laquelle un banc fut emporté, et la crèmerie Thibert ont été dûment éprouvées.

Chez M. Philippe, ferblantier, le magasin et l'appartement du rez-de-chaussée ont été envahis et l'escalier accédant au premier étage est insabordable.

Naturellement, l'eau inonda toutes les caves du quartier. M. Maître, dépositaire de journaux, ne vider à temps la sienne de son contenu, mais la tâche était beaucoup plus malaisée chez M. Variot, pharmacien, où un stock important de produits pharmaceutiques était entreposé. Malgré l'aide de plusieurs personnes de bonne volonté, qui s'employèrent au démantèlement puis à la protection de la cave, les pertes se chiffrent par milliers de francs.

L'imprudence du piéton

Vendredi soir, M. Gauthier, dit Canichou, ayant voulu se rendre de la place des Ponts à la Grande-Rue, s'engagea dans le courant qui lui faucha les jambes et le renversa.

Le maréchal des logis-chef Dubreuil, qui venait d'effectuer une traversée en bateau, accourut aussitôt et put ramener l'imprudent piéton.

Signalons que le gendarme Truchot assure un service d'ordre de 36 heures consécutives sur la place des Ponts.

BUE LUCIEN-GUILLEMAUT

Un torrent dévastateur

fut avec une incroyable rapidité que l'eau envahit la rue Lucien-Guillemaut. A midi il n'y avait aucune trace. A 13 heures la merveilles devenait sérieuse. A 14 heures, on ne pouvait plus circuler qu'en bateau. L'eau s'étalait de côté jusqu'à hauteur de l'ancien octroi et de l'autre jusqu'à hauteur du kiosque de la place d'Armes.

C'est dire que le nouvel Hôtel des Postes a été plus que copieusement baptisé ! Ajoutons qu'à la place des Planches, le flot a atteint le bureau de service de l'ancienne poste !

Dans le magasin des pompes à incendie, au 101 boulevard, à la bourrellerie Deschêzeaux, au 105 Page, l'eau a accompli son œuvre dévastatrice.

L'atelier de l'imprimerie Janin a été durement éprouvé. Dans les bureaux de M. Janin, 102 et de M. Davadant, avoué, la plupart des papiers ont heureusement pu être sauvés.

L'appartement de M. Lucien Dodane, agent d'assurances, a été envahi par une hauteur de 5 mètres d'eau et une automobile remisée dans le garage a baigné dans l'eau jusqu'à hauteur des dossiers de coussins.

L'appartement de M. Doudet et celui de M. Guichard ont été ravagés.

M. Gauthier ont été ravagés.

Au garage Marin, où 8 voitures étaient réparées, l'eau a atteint 90 centimètres de hauteur et le matériel a été endommagé. 110 litres d'huile ont, en outre, été perdus.

A l'épicerie Vincent, les dégâts sont considérables et se chiffrent par milliers de francs, en fait notamment de la détérioration de 4 tonnes de café.

Au café-restaurant Jouvenceau, l'eau a détérioré un moteur pour le frigorifique. Le matériel de café et les marchandises entreposées à la cave ont beaucoup souffert.

Chez M. Temporel, balancier, l'eau a atteint 80 centimètres de hauteur au magasin et 1 mètre 10 à l'atelier. La détérioration du matériel, de 2 balances automatiques et de 10 bascules cause un préjudice d'environ 5.000 francs.

C'est également une hauteur de 1 mètre 10 qui a enregistré au café Pageault, où un comptoir-étagère a été renversé. Le matériel de café et les marchandises entreposées à la cave ont été fort éprouvés.

Le flot a envahi également les magasins de K. Guigues, camionneur, dont le bureau a été envahi. Les chevaux avaient heureusement été emmenés à Châteaurenaud et les camions à Guidon. Un puits utilisé par tous les habitants du quartier a été noyé et contaminé, on a pu sauver à temps 50 sacs de farine.

Gros dégâts au café Puget, où le comptoir a été renversé avec tous les litres et où l'eau a détérioré le matériel et les marchandises rangées dans la cave. Des lauriers placés sur la terrasse ont été emportés.

La carrosserie Favaudon a été mise en piètre état.

Dans un magasin servant de dépôt à l'imprimerie Janin, un stock d'environ 12.000 francs de papier, est à peu près intégralement perdu.

Chez M. Pierre Sellier, ferblantier, l'eau a atteint 1 mètre 25 tant à l'atelier qu'au garage où l'automobile était immobilisée. Matériel et marchandises ont été sérieusement endommagés.

Chez MM. Cadot, fumiste et Gacon, boulangers, dont les magasins sont situés Grande-Rue, les pertes sont sensibles. Le four de la boulangerie Gacon a été entièrement noyé et devra subir d'importantes réfections.

DANS LE QUARTIER...

de importantes destructions.

DANS LE QUARTIER DE BRAM

Un courant d'une violence inouïe
a fait des dégâts considérables

Le quartier de Bram a été cruellement éprouvé par la crue.

Mercredi matin, entre 11 heures et midi, l'eau descendit avec une rapidité inouïe. Les premières maisons atteintes ont été celles du Carrage, puis chemin situé entre le Molnan et la rue de Bram, en direction parallèle.

L'eau a atteint son maximum en ce quartier vers la nuit de vendredi à samedi. Son niveau était alors supérieur de 30 centimètres à celui de 1904. On aura une idée de la hauteur de l'eau lorsqu'on saura qu'elle couvrait le mur d'enceinte du stade toute la nuit.

Après-midi samedi après-midi qu'on entendait une même sensation, qui allait devenir un déluge au cours de la nuit.

Après-midi, 1 poteaux télégraphiques et des poteaux étaient bloqués sous le poids de l'eau dans la maison Bonfils. La cour de cette maison est défoncée.

Le déluge a éclaté dans tout le quartier avec

une violence toute particulière. La cour de la clinique Sorlin a été en partie défoncée. Un trou très profond a marqué le passage de l'eau à l'entrée du jardin, où on a pu voir une excavation de 10 mètres de circonférence sur 2 mètres 50 de profondeur.

A la fabrique de glace Létourneau l'eau a atteint 80 centimètres dans l'usine, la chambre des machines et la blanchisserie et près d'un mètre dans les appartements, qui ont été saisis. Les moteurs sont détériorés et les dégâts élevés.

Dans tout le quartier, l'eau a fait de sérieux ravages dans les appartements et a creusé des trous profonds de plus de 1 mètre 50, notamment près du café Poulet et dans le couloir de la maison Mourreau.

Le magasin de meubles de M. Bernard-Genetet a été particulièrement éprouvé encore que M. Bernard soit parvenu à sauver du mobilier de valeur. Dans la cour, un hangar s'est écroulé. Il abritait un stock de bois sec qui a été entraîné par les eaux.

Au croisement des routes de Sornay et de Montpont, la ligne du tramway a été dégarnie sur une longueur de 6 à 7 mètres.

L'eau, qui recouvrait les trottoirs sur une hauteur de 70 centimètres, a atteint une hauteur de 1 mètre 20 au Carrage, chez Mme Bouvier.

La rapidité et la violence de l'arrivée de l'eau ont empêché la plupart des habitants du quartier de Bram de sauver quoi que ce soit.

De nombreuses personnes n'ont pas d'autres vêtements ou sous-vêtements que ceux qu'elles portent sur elles, tout ce que renfermaient les armoires ayant été emporté ou, tout au moins, rendu inutilisable.

LES BORDS

armoires ayant été emportés ou, tout au moins, rendu inutilisable.

DANS LA RUE DES BORDES ET LE QUARTIER DE SAUGY

Une catastrophe sans précédent

Le quartier des Bordes est toujours défavorisé en période de crue, mais ici encore le désastre a dépassé celui de l'année 1896, de funeste mémoire.

La rapidité de la crue a empêché la plupart des habitants d'effectuer des opérations de sauvetage, et son intensité a rendu vaines les mesures de protection hâtivement prises (meuble surélevé, etc.).

C'est le quartier de Saugy qui a été le premier inondé. Chez M. Auguste Balorin, adjoint au maire de Louhans, l'eau est entrée très rapidement dans la matinée, obligeant les habitants à se réfugier dans un grenier, où 17 personnes, dont un bébé de 4 mois, passèrent la nuit !

M. Marmont, éclusier au canal de la Salle, ne put se sauver que difficilement, en bateau, chez M. Balorin, emmenant un enfant de 4 mois. Il pense que 200 volailles et beaucoup de lapins ont été noyés chez lui.

Chez M. Boivin, jardinier, l'eau est entrée dans l'habitation vers 7 heures et elle atteignit une hauteur de 1 mètre 30. M. Boivin emmena son cheval dans le hangar de M. Coullon, en traversant la route inondée. Mais dans la nuit, le terrain fléchit et le cheval s'enlisa jusqu'au poitrail. 10 hommes furent nécessaires pour dégager la pauvre bête !

M. Boivin vit également l'eau arracher une tonne de son jardin.

M. Pierre Brenot, garagiste, a eu son matériel fortement endommagé. 5 voitures ne purent être sorties de son garage ; un tour, un moteur électrique et diverses autres machines furent également prises sous l'eau qui atteignait 1 mètre environ.

2 fûts d'essence pleins furent emportés par le courant sur la route. L'un n'alla pas très loin ; l'autre fut arrêté par M. Jallet. Des bidons d'huile ont également disparu.

En voulant sauver ce qui était possible, M. Brenot tomba dans une fosse dont les planches étaient parties sous la force de l'eau. Heureusement, il put se retirer sans mal.

Chez M. Napoléon, expéditeur, l'eau atteignit 1 mètre 25 dans les remises où 1.000 kilos de haricots, d'oignons, etc., étaient rangés.

Voyant l'eau monter, M. Napoléon mit ses sacs sur des fûts d'essence, ce qui ne les empêcha, malheureusement pas d'être atteints. Les haricots se gonflant firent crever le fond des sacs. Bien des graines également furent perdues. Dans le bureau, tous les papiers et les meubles sont fortement endommagés.

M. Napoléon évalue sa perte à 15.000 francs.

M. Pierre Déruthy, jardinier, fut une des premières victimes de l'inondation. De bonne heure le matin, il était entouré d'eau au milieu des champs. C'est seulement vers 15 heures qu'un bateau ayant à bord l'adjudant de gendarmerie Lépy et MM. Tavernier et Roger Faudot parvint à le délivrer, ainsi que sa femme et sa fille malade.

Ces courageux sauveteurs réussirent également à sauver un cheval et une vache ; les pauvres bêtes avaient de l'eau par-dessus la tête et leur sauvetage fut particulièrement malaisé.

Dans le quartier des habitations à bon marché, l'eau détériora beaucoup de mobiliers et atteignit, dans les premières maisons, environ 30 centimètres.

Chez M. Napoléon-Cordier, fleuriste, ce fut surtout la serre qui eut à souffrir de l'inondation. Le jardin fut recouvert et le mobilier fut également endommagé.

M. Bon, marchand de poissons, a été très touché. L'eau, très haute dans sa propriété, permit aux poissons qu'il a dans ses réserves de passer par-dessus les grillages. D'autre part, une grosse quantité de laine qui se trouvait dans ses caves est perdue. 50 volailles et 40 lapins ont été noyés. M. Bon, qui avait également en cave 1.200 litres de vin de sa récolte, évalue sa perte à 12 ou 13.000 francs.

M. Pichon passa toute la nuit dans son grenier, en compagnie de 15 personnes qui s'étaient réfugiées chez lui.

Dans le quartier des habitations à bon marché, l'eau détériora beaucoup de mobiliers et atteignit, dans les premières maisons, environ 80 centimètres.

Chez M. Napoléon-Cordier, fleuriste, ce fut surtout la serre qui eut à souffrir de l'inondation. Le jardin fut recouvert et le mobilier fut également endommagé.

M. Bon, marchand de poissons, a été très touché. L'eau, très haute dans sa propriété, permit aux poissons qu'il a dans ses réserves de passer par-dessus les grillages. D'autre part, une grosse quantité de laine qui se trouvait dans ses caves est perdue. 50 volailles et 40 lapins ont été noyés. M. Bon, qui avait également en cave 1.200 litres de vin de sa récolte, évalue sa perte à 12 ou 13.000 francs.

M. Pichon passa toute la nuit dans son grenier, en compagnie de 15 personnes qui s'étaient réfugiées chez lui.

M. Saudiat perdit 80 volailles. Sa voiture, qu'il n'avait pu sortir, fut presque complètement recouverte. 500 kilos de vendanges qui se trouvaient dans la cave sont également perdus. Le fût qui les contenait fut emporté par l'eau, tandis qu'un autre, qui était au dehors, fut rentré dans la cave par le courant !

Chez M. Bourgeois, charron, les pertes sont également grandes. Un moteur électrique et diverses machines ont été recouverts par l'eau. Une grande quantité de bois, rangé sous un hangar, a été aussi très éprouvée. Un mur qui séparait sa propriété de celle de M. Blanc, électricien, s'est écroulé sur une longueur de 40 mètres.

Chez M. Blanc, électricien, l'eau a envahi l'atelier contenant des moteurs électriques et une automobile. Tout le mobilier de Mme Robert-Petitjean ayant été à peu près complètement recouvert par l'eau, est dans un état lamentable.

Les habitations voisines de Mme Dubois et de la famille Dumont ont été les plus fortement touchées, et chez M. Dumont, le plancher a été soulevé en plusieurs endroits.

Chez M. Cerf Charles, l'eau est entrée vers midi et a atteint 1 mètre 10 environ. Le mobilier et une bibliothèque renfermant de beaux livres sont très endommagés.

M. Thivent a subi de gros dégâts dans son épicerie : 100 kilos de sucre, 300 kilos de café, des pâtes ont dû être jetés. Le lit, placé sur des chaises, a été renversé par l'eau et est tombé sur l'armoire à glace, qui fut cassée. Le reste du mobilier a beaucoup souffert et c'est la désolation chez ces jeunes commerçants.

M. Gaston Roy, grainetier, déplore la perte d'une centaine de sacs de graines. Son mobilier est également endommagé.

M. Gannette, chef de l'Harmonie, négociant de

M. Cannette, chef de l'Harmonie, négociant en tissus, figure parmi les plus éprouvés : 15.000 francs de tissus environ sont détériorés.

Au garage Badaut, où le matériel et les moteurs électriques ont particulièrement souffert, les dégâts sont estimés à 5.000 francs.

Chez M. Blanc, épicier, les dégâts sont très importants. Les caves du collège ont également subi l'atteinte de l'eau.

Chez M. Jaillet, la salle de café et le logement ont été couverts de 30 centimètres d'eau. Les portes sont sèches.

Tous les habitants du rez-de-chaussée de la rue des Bordes ont été durement éprouvés et il nous est matériellement impossible de les citer tous.

Signalons que dans cette rue l'eau est arrivée à midi chez M. Cannette, à 16 heures chez M. Olivain, électricien, et à 23 heures devant la sous-préfecture, rejoignant la rue de l'Hôpital qui était complètement inondée.

Les rues adjacentes des Cordeliers, de Lorette

et des Aireaux ainsi que la place des Cordeliers ont subi un sort aussi désastreux que celui de la rue des Bordes.

Chez M. Chenillot, rue des Aireaux, l'eau a atteint une hauteur d'un mètre 50. Chez M. Moureau, dans la même rue, elle recouvrait le lit, 25 à 30 mètres de mur bordant le jardin de la propriété se sont écoulés sous la pression de l'eau.

L'eau est montée 30 centimètres plus haut qu'une plaque située rue des Cordeliers et indiquant le niveau de l'eau en 1896.

Gros dégâts à l'Ecluse

A l'Ecluse du moulin de la Salle, où prend naissance dans la Vallière le canal du dit moulin, l'eau a atteint 40 centimètres de hauteur dans le logement de M. Auguste Marmont, farinier, qui a la garde de l'écluse.

Ce logement est situé au-dessus du pont de l'écluse, c'est-à-dire que l'eau avait gagné à cet endroit un niveau exceptionnel.

Toute la basse-cour de M. Marmont fut détruite et 200 poulets, dont la plupart prêts à vendre, 8 poules, 10 lapins et un petit chien furent emportés par les eaux, ainsi qu'une grosse quantité de bois de chauffage.

C'est pour lui une perte minimum de 2.000 francs.

Dans l'habitation voisine de Mme veuve Puget, les dégâts se chiffrent à 300 francs.

Des accidents évités de justesse

Vendredi matin, vers 11 heures 30, M. Collinet, boucher à Bruailles, voulut rentrer chez lui avec sa voiture attelée, malgré les recommandations de M. Bert, cultivateur à Saugy.

Au dangereux virage qui précède le pont de la Barque, le courant entraîna cheval et voiture sur le bord de la route. M. Bert, qui surveillait, vint au secours de M. Collinet et lui aida à dételier le cheval.

Le boucher prit l'argent qu'il avait dans la voiture et voulut emporter la viande dans une panier apportée par M. Hubert Thevenot.

Lorsque la panier fut chargée, M. Collinet sauta à terre, mais perdant l'équilibre, il tomba dans l'eau profonde de 50 centimètres. Le courant, très fort à cet endroit, l'entraîna dans le fossé et il dut se retentir à M. Thevenot. M. Bert intervint alors et les trois hommes, s'aidant mutuellement, purent regagner la terre ferme.

à 12 heures 15, au

— Un peu plus tard, vers 13 heures 15, au même lieu, un camion de la maison Jallot conduit par M. Marcel Renaud, fut immobilisé à son tour. Le chauffeur voulut partir à pied mais, le courant l'entraînant, il dut remonter sur son camion. Pendant 3 heures, il allait assister impuissant à la montée de l'eau qui submergeait presque entièrement le capot. Le danger devenait sérieux lorsque trois courageux sauveteurs, MM. Oudard dit Riquet, Colas et un ouvrier de la voie ferrée vinrent au secours de M. Renaud, en se tenant par la main pour ne pas être entraînés par le courant. Grâce à cette courageuse intervention, M. Renaud put être dégagé de sa fâcheuse position.

DANS LE QUARTIER DU GUIDON

L'eau arriva seulement vers 19 heures

Les habitants du Guidon purent se croire longtemps à l'abri du fléau. Pourtant, vers 19 heures, l'eau fit son apparition et certains habitants allaient être durement éprouvés.

Avec une grande rapidité, la crue ne fit que s'amplifier jusqu'au samedi vers 5 heures du matin et c'est seulement vers 11 heures qu'elle fut en régression.

La plupart des jardins ont été inondés. Les maraîchers en sont très affectés, car les terrains submergés resteront peu féconds pendant un certain temps.

Dans le quartier de Brenay, la maison d'habitation de M. Guitteau, pourtant éloignée de la rivière, a été submergée.

Le moulin de Bourghâteau a été envahi mais les pertes se bornent, heureusement, à 15 sacs de grains.

La rue du Guidon a été envahie du moment aux portes au café Bognard. Dans ce café on enregistre une hauteur d'eau de 50 centimètres dans la nuit et de 15 centimètres dans la salle de café. La cave a également été envahie. Les dégâts de Bourghâteau, évalués à 300 francs.

L'eau a envahi les salons de collation Adèle sur une hauteur de 50 centimètres. Dans une remise située derrière la maison Adèle et appartenant à la maison Bognard, marchandise volailles, un plateau a été complètement soulevé et détaché. Deux gros bidons d'essence ont été emportés par l'eau mais ces bidons n'ont pas été retrouvés. Toutefois, l'essence qu'ils contenaient doit être inutilisable.

A la maison Tempia, d'importantes dégâts sont à enregistrer, bien que de diverses mesures de protection aient été prises. De nombreux sacs de ciment, chaux, scories, superphosphates ont été noyés. Du bois préparé et vendu a été emporté. Des parapets sont maintenant inutilisables.

L'atelier de M. Tempia-Maitre n'a pas été épargné non plus. Un moteur a été noyé et une grande quantité de outillage a été emportée.

Le garage Chevrier, où une quarantaine de voitures étaient garées, a été littéralement submergé et la fosse d'essence a été noyée. Le concierge, M. Vairat, et son épouse, surpris par l'eau au milieu de la nuit, durent se réfugier dans une conduite intérieure, où l'on vint les dégager en bateau.

Les moteurs de toutes les voitures qui se trouvaient au garage ont naturellement été noyés. L'eau ayant monté la nuit, rien n'a pu être tenté pour sauver quoi que ce soit.

Dans les hangars de M. Flexas, marchand de primeurs, de gros dégâts ont été enregistrés. Une grosse quantité de légumes, préparés pour le marché de Lyon a été anéantie. Des papiers d'emballage, 1.500 kilos de paille sont inutilisables. Le camion automobile, resté dans un hangar, est à réviser. On parle de 20.000 francs de dégâts.

Bien que surlevé le café Boyer a été recouvert de 30 centimètres d'eau dans la salle, où le plancher neuf a été littéralement soulevé, et d'un mètre 10 dans la cuisine qui se trouve en contre-bas. Les dégâts sont d'autant plus considérables que l'eau a détérioré toutes les marchandises entreposées dans les caves.

Dans la cour de la maison avoisinante le café Boyer, l'eau a également atteint 1 mètre 10 de hauteur, faisant de gros dégâts dans les logements de Mme Meunier, de MM. Paget, Daniel, agent de police, Billoudet et Bessonard, employés voiliers.

L'appartement de Mme Meunier a été particulièrement éprouvé. L'eau surmontant la cuisinière de 10 centimètres.

Mme Paget était malade et, à 1 heure du matin, son mari dut la monter au grenier et la coucher sur un tas de fagots.

Dans ce quartier, le ravitaillement fut effectué à dos de mulet, par M. Daniel, et en bateau par MM. Gentet.

Mme Gauthier, locataire de la propriété Galland, et M. Gentet, marbrier, ont également eu leurs logements envahis par l'eau qui a naturellement rempli toutes les caves du quartier.

DANS LA RUE DE BEAUFORT ET LE QUARTIER DU COLOMBIER

Rue de Beaufort. L'eau qui vendredi, à 10 heures 30, débordait d'un mètre sur la chaussée, au tournant vers le jardin de la gendarmerie, avait recouvert entièrement la route à midi et s'étendait jusque vers la propriété Alaise.

Plus loin, le chemin qui conduit au champ de Joux et rejoint la route de Châteaurenard, en longeant l'ancien pré de football, était recouvert jusque vers la voie de ligne de Chalon à Lons-le-Saulnier, dont les caniveaux étaient archi-comblés.

Le chemin qui conduit à la maison de M. Hippolyte Piéty était également recouvert par les eaux du ruisseau du Colombier, subitement grossies depuis le bois de la Micoconnière et la partie basse des prés dits de l'Étang.

Ce ruisseau était d'ailleurs transformé en véritable torrent, couvrant la route en face la maison de M. Marcel Coullierot, à gauche et les constructions nouvelles, à droite.

Enfin, à la Base-Micoconnière, la route était également coupée.

Surtout, au début de l'après-midi, la rue de Beaufort fut dégragée, mais l'eau devait bientôt reparaitre dans un flux sans cesse croissant de 16 heures 30 jusqu'à une heure et demie du matin.

Elle couvrait, à ce moment-là toute la partie . . .

de la route comprise entre la cour de l'Hôtel Saint-Laurent et la propriété de M. Béche, sabotier, qui devait être épargnée.

Les appartements ou les caves des maisons bordant la route furent inondés par l'eau qui arrivait à une rapidité extraordinaire du canal de la Salle et du ruisseau du Colombier. Le maximum fut atteint dans le logement de M. Guillemain, ouvrier charron, où il y avait de 40 à 50 centimètres d'eau.

A 2 heures du matin, le niveau commença à baisser et l'eau était complètement retirée des habitations dans la matinée.

Enfin, à 15 heures, samedi, la route était entièrement dégagée.

Les dégâts ne furent pas très importants de ce côté : meubles et parquets détériorés dans diverses maisons et une vingtaine de volailles et lapins noyés tant dans le jardin de M. Guillon, ancien restaurateur, que chez M. Alphonse Prudent.

Rue du Colombier, hélas ! l'eau devait atteindre encore un niveau supérieur et c'est ainsi qu'elle arriva à 1 mètre 20 dans les appartements et dans les remises de M. Russias, marchand de chiffons en gros, où les dégâts dépassent certainement 5.000 francs.

Deux automobiles et des milliers de kilos de chiffons et papiers ont baigné ainsi qu'une quantité énorme de peaux de lapins qui, pour la plupart, sont entièrement perdues.

Dans l'appartement, les meubles font peine à voir, tous les contre-plaqués étant soulevés et éclatés.

M. Russias et son commis durent abandonner la maison cependant que l'enfant était recueilli dans une maison voisine.

En face, le garage de M. Vacher fut entièrement envahi, à la même hauteur, et de nombreuses pièces de mécanique ont souffert de l'eau.

Plus loin, M. et Mme Auguste Jalliet-Roy, fermiers, durent abandonner leur appartement et, après avoir sauvé leur bétail et leurs volailles, ont passé la nuit au grenier.

Enfin, chez MM. Chaumont et Bey, volaillers, logements et magasins furent inondés et de nombreuses têtes de volailles (une vingtaine de dindes chez M. Bey), furent emportées ou noyées.

Le pont qui relie la rue du Colombier à la rue de l'Hôpital, appelé couramment « pont Nicolas » fut détérioré, une dizaine de plateaux ayant été emmenés par le courant.

Il devait d'ailleurs être remis en état dans la matinée de dimanche.

Tout près de ce pont et en bordure du chemin qui conduit chez M. Bey, volaillier, les habitations et garages ne furent pas épargnés. M. Esageot, contrôleur des contributions indirectes, dont le mobilier fut littéralement noyé, put néanmoins sauver ses divers papiers.

gen
not
E
gre
oe
ren
un
vo
I
ans
l'es
7
ain
ves
bit
la

I
éta
had
des
pas
les
cal
ma

l'es
80
cat
C
mé

cer
fer
sar

I
ga
tre
po
nit

I
to
gr
de

Ce
1
po
de

du
15

ten
co
lin

ni
da

DANS LA RUE DES DODANES

En s'écroulant, le mur d'un jardin évite un désastre beaucoup plus grand

Nous avons expliqué, dans la première partie de ce compte-rendu, comment le mur de la propriété Guillemaut avait, en s'écroulant, livré passage aux eaux débordantes du canal du moulin de la Salle.

Ce nouveau débouché atténua sensiblement l'intensité du courant qui déferlait du moulin de la Salle vers la rue des Dodanes.

L'eau s'étala cependant jusqu'à hauteur de la propriété de M. Lenoir. Devant « L'Indépendant », elle recouvrait la route sur une hauteur d'environ 40 centimètres. Le moulin de la Salle a été envahi. Quelques sacs de farine ont été mouillés et une tonne de gazoil pour le moteur a été remplie d'eau, ce qui a causé la perte de 5 à 6.000 litres de gazoil.

Les logements de Mme Rebillard et de M. Eugène Biard ont été très sérieusement endommagés. A la teinturerie Luneau, des mesures de protection ont réduit les pertes au minimum.

Le jardin de M. Guillemaut, outre le mur d'enceinte écroulé, est dans un état pitoyable. Il a été littéralement ravagé par un torrent qui, d'autre part, a creusé une excavation au milieu de la rue.

L'atelier de M. Poutrain, menuisier, a beaucoup souffert. La maison voisine, appartenant à M. Eugène Jallet, a été traversée par un courant qui a causé de gros dégâts dans les dépôts de la quincaillerie et aussi dans l'appartement de M. Coulon.

L'eau a également envahi les bureaux et les ateliers de « L'Indépendant » et le logement voisin occupé par Mme Foulon.

La maison Marichy et Roxier n'a pas été épargnée et de nombreuses bouteilles et même des fûts ont été emportés par les eaux.

Le magasin de M. Morland, marchand de cordes, et l'atelier de M. Ménévaut, peintre, ont été les derniers à recevoir la visite de l'eau.

ont été les derniers à recevoir la visite de l'eau.

DANS LE LOTISSEMENT BOIVIN

45 porcelets dans un grenier !

Déjà quelque peu envahi par les eaux du canal de la Halle, le riant quartier du lotissement Boivin a vu le niveau de l'inondation s'élever brusquement dans la nuit de vendredi, à la suite de la crue de la Seille qui atteignait alors son maximum.

L'eau a recouvert la salle de danse du Palace Louchannais sous une hauteur de 40 centimètres, sans causer toutefois de dégâts importants. Les sous-sols ont été envahis et les pertes qui y ont été causées ne se monteraient qu'à une somme de 300 francs environ.

Les chantiers de M. Cabut, situés immédiatement derrière le Palace, ont eu à souffrir de la crue. Des piles de briques et de tuiles se sont écroulées, des sacs de ciment ont été noyés et des planches ont dû être emportées par le courant. L'eau a submergé le petit mur bordant la Seille d'une cinquantaine de centimètres. Les dégâts n'ont pu encore être évalués.

Dans les hangars de M. Boivin, des piles de bois se sont écroulées mais il ne semble pas qu'une grosse perte de bois soit à déplorer. L'automobile de M. Boivin, enfermée dans le garage contigu a pu être sauvée et quelques sommiers métalliques, montés sur des tréteaux, ont pu être ainsi préservés.

Les maisons de Mme Chapuis et de M. Rozier, situées en bordure du canal, ont eu à souffrir de la montée des eaux. Toutefois la maison Chapuis, plus élevée que la maison Rozier, a été moins endommagée.

Chez M. Rozier l'eau baignait les lits et Mme Rozier, impotente, a dû être emmenée à dos d'homme dans la soirée de vendredi.

M. Magnien, cafetier, qui élevait des poules et des lapins dans un enclos contigu à la maison Chapuis a eu 23 poules et 3 lapins noyés.

Dans l'atelier de menuiserie de M. Bouvier, carrossier, peu de dégâts ont été enregistrés. Les transmissions ont été noyées, mais les courroies avaient pu être enlevées. Les machines ne nécessiteront qu'un sérieux nettoyage. L'appartement du rez-de-chaussée de M. Bouvier a été recouvert d'une couche de 30 centimètres d'eau environ. M. Bouvier déplore d'autre part la perte de 12 poules et 9 lapins.

Chez M. Treffot, tout le rez-de-chaussée a été envahi par l'eau qui a atteint une hauteur de 50 centimètres dans la plumerie. Une trentaine de porcs avaient dû être enfermés à cet endroit, leurs têtes étant encore plus noyées, car situés encore plus bas. Les pauvres bêtes durent ainsi passer la nuit de vendredi et une partie de la journée du lendemain dans cette position, mais ils n'eurent heureusement pas à en souffrir. 45 petits porcelets avaient été montés au grenier et aucune perte de volailles n'a été enregistrée.

Toutefois, la farine destinée au manger des porcs a été noyée et M. Treffot a été deux jours sans pouvoir ravitailler son bétail et sa basse-cour.

dans-cour.

DANS LA RUE DE LECOTET

L'eau fit son apparition dans l'après-midi de vendredi, mais c'est surtout vers 20 heures que la crue prit une intensité très rapide.

Les magasins et les logements situés à l'entrée de la rue furent inondés vers 17 heures, puis le flot se précipitant avec une violence inouïe gagna successivement la maison Hidel, puis, brutalement, les logements avoisinants.

Une maison située en contre-bas et habitée par Mme et M. Bry fut particulièrement éprouvée.

Le plafond étant bas l'eau envahissait le logement presque entièrement. M. Ferrand Bry eut de l'eau jusqu'au menton pour sauver le plus de choses possibles.

Dans la maison Monod, l'eau atteignit une hauteur d'environ 70 centimètres dans les lo-

gements occupés par MM. Meunier, Prost, Monot et Petiot.

Propriétaires et locataires durent coucher au grenier et, au matin, MM. Meunier et Prost, ce dernier emmenant son bébé de 19 mois, eurent de l'eau jusqu'à mi-cuisses pour atteindre un bateau devant leur permettre de gagner la voie ferrée.

Dans le logement habité par M. Couillerot, ancien cafetier, la cuisinière disparaissait sous l'eau.

Tout ce quartier a été beaucoup éprouvé, ainsi que celui situé en deça du passage à niveau. Dans le logement de M. Paricard, qui habite un premier étage, 15 personnes passèrent la nuit de vendredi à samedi !

LA RUE DE CHATEAURENAUD ET LA RUE SAINT-JEAN

L'eau provenant du canal de la Salle s'est établie sur la rue de Châteaurenaud jusqu'à hauteur du café Danjean. Toutefois, en raison des trottoirs, de nombreux magasins de la partie supérieure n'ont pas été envahis. Sur les trottoirs, l'eau s'est arrêtée au seuil du café Buatois. Dans la cave de ce dernier, les marchandises ont pu être sauvées à temps.

A l'hôtel du Jura, tenu par M. Boudier, l'eau, arrivant vers 15 heures, est montée à 80 centimètres dans les salles et a envahi les caves. Les dégâts ne sont pas encore évalués.

Chez M. Colin, forgeron, il y a eu plus d'un mètre d'eau.

Au garage Peugeot, le flot s'est élevé à 70 centimètres. Quelques bidons d'huile ont souffert, mais les voitures et l'outillage ont pu être sauvés.

M. Thivel, chauffage central, a vu son magasin envahi d'un seul coup par 80 centimètres d'eau et a dû lutter contre un fort courant pour attacher baignoires et appareils sanitaires qui menaçaient d'être emportés.

Dans le magasin de M. Morin, droguiste, toutes les marchandises ont pu être sauvées, grâce au concours des voisins et des ouvriers de M. Morin.

A l'hôtel du Cheval Rouge, tenu par M. Georges Petit, l'eau a atteint une hauteur de 1 mètre 20. Les dégâts sont considérables, tant pour le matériel que pour les marchandises détruites ou emportées.

Dans la rue Saint-Jean, Mme Hibert, café du Moulin, a eu son établissement envahi vers 15 heures. L'eau a atteint 70 centimètres.

Chez Mme Martin-Dumout, il y a eu 80 centimètres d'eau et celle-ci a complètement recouvert les lits, détériorant la literie et le linge.

Mêmes dégâts chez M. Cheveau, chiffonnier, qui a vu ses cols de chiffons baigner dans l'eau et menacés d'être emportés.

En général, tous les habitants de la rue Saint-Jean ont été inondés, l'eau s'étant arrêtée à hauteur de l'usine Alaise.

Autour de Louhans

A BRANGES ET VINCELLES

A Branges, le pont de la Culée, situé entre les moulins et l'écluse a été emporté d'une seule pièce par le courant. Il s'est arrêté sur un buisson bordant la propriété de M. Bourret, ancien boucher.

Les moulins ont été envahis par l'eau ainsi que quelques maisons situées dans la prairie et notamment celles de MM. Rebillard Claude et Paul Bert.

A Bornay, quelques maisons ont été inondées, mais les dégâts ne sont fort heureusement pas très importants.

A Vincelles, le moulin Roy a été envahi. Le bétail a pu être évacué mais des animaux de basse-cour ont été noyés.

Le moulin du Gué a été submergé par 1 mètre d'eau.

A CUISEAUX ET LE MIROIR

Une tempête de pluie, de vent, accompagnée de tonnerre d'une violence inouïe s'est abattue sur toute la région dans la nuit du 3 au 4 octobre, de 20 heures jusque vers 6 heures du matin.

Les dégâts considérables qu'elle a causés ne peuvent encore être estimés, mais l'on signale de partout des caves inondées contenant pour beaucoup les raisins que l'on venait de vendanger.

Les pompiers des différentes communes sont venus prêter leur concours pour l'épuisement de l'eau.

Dans la commune du Miroir, la rivière a débordé et les routes vers Louhans ont été coupées en plusieurs points. Plusieurs maisons, les moulins particulièrement ont été évacués. Des champs entiers de betteraves ont été dévastés et la récolte est complètement perdue.

De nombreuses bêtes, particulièrement des porcs et des poulets, ont péri.

Les raisins non encore vendangés ont eu beaucoup à souffrir et les vigneron sont restés devant leur belle et bonne récolte dévastée en moins de 24 heures.

A CUISERY ET TOURNUS

Par suite des inondations et des crues, la circulation a été interrompue sur la route nationale n° 73, à Brienne, vers Cuisery, ainsi que sur le chemin de grande communication n° 37, à Rafenelle.

L'administration des ponts et chaussées a procédé à la pose d'écrans invitant les voyageurs à destination de Rouenay-Louhans et Bourg, à emprunter la route nationale n° 6, puis à passer par Pont-de-Vaux et Saint-Trivier-de-Courtes.

A Tournus, vendredi matin, rue des Canots, l'eau descendait en abondance et menaçait l'habitation de M. Maréchal, maçon, qui pour éviter l'inondation, dut couper la rue pour faire écouler l'eau dans le pré en contrebas.

A FRANGY

Un pont de Clémencey s'affaisse

Le pont dit du Portail, situé au hameau de Clémencey, territoire de la commune de Frangy, sur le chemin de grande communication n° 87 de Saint-Germain-du-Bois à Beaurepaire, s'est affaissé en son milieu de 60 centimètres environ.

Sa construction en ciment armé remonte à quelques années seulement.

A MONTCONY

Le moulin de Romain, appartenant à M. Cartant, a été inondé et l'habitation a été cernée par les eaux, mais il ne semble pas y avoir des dégâts importants.

Des rumeurs avaient annoncé que le pont de bois avait été emporté, il n'en est heureusement rien.

SAINT-ETIENNE-EN-BRESSE

Par suite des pluies torrentielles de ces jours derniers, la petite rivière la Tenarre, qui arrose la commune, a débordé et a recouvert rapidement les champs et prés avoisinants.

Les chemins qui relient le bourg aux hameaux du Villey et de Corberand ont été coupés par les eaux.

A SENS

Un pont de bois emporté

Le pont de bois situé sur le chemin dit Chemin des Prés, qui relie le moulin de Frangy au bourg de Sens, a été emporté par les eaux étendues.

Toute circulation est donc impossible sur ce chemin.

Nous recevons en dernière heure de nouveaux renseignements que nous ne pourrions publier que dans notre prochain numéro.